

Cours de Licence *Sciences Mécaniques et
Technologies Industrielles*

—

LA-336 : Modélisation des structures

Table des matières

1	Théorèmes de l'énergie en élasticité	4
1	Introduction	4
1.1	Objectifs	4
1.2	Hypothèses	4
1.3	Domaines d'application	4
1.4	Idées	4
2	Notions de champs admissibles	5
2.1	Champ de déplacement cinématiquement admissible	6
2.2	Champ de contraintes statiquement admissible	6
2.3	Réécriture du problème	7
2.4	Propriétés d'orthogonalité	7
3	Nouvelle formulation du problème	7
3.1	Formulation globale de la relation de comportement	7
3.2	Erreur en relation de comportement	8
3.3	Problème de minimisation	8
4	Les théorèmes de l'énergie	8
4.1	Découplage énergétique	8
4.2	Théorème de l'énergie potentielle	9
4.3	Exploitation du théorème de l'énergie potentielle	9
4.4	Théorème de l'énergie complémentaire	10
4.5	Théorème d'encadrement	10
4.6	Théorème de Pythagore dans l'espace des contraintes	11
5	Théorèmes de l'énergie pour les poutres	11
5.1	Traction - Compression	11

5.2	Flexion plane	13
2	Calcul des treillis	15
1	Définitions	15
2	Calculs par le théorème de l'énergie potentielle	15
2.1	Énergie de déformation d'une poutre	16
2.2	Travail des efforts extérieurs	17
2.3	Résolution du problème	17
2.4	Autre écriture du problème - Écriture matricielle	19
3	Calcul par le théorème de l'énergie complémentaire	21
3.1	Écriture du problème	21
3.2	Problème sous forme matricielle	22
3	Initiation à la méthode des éléments finis	24
1	Introduction	24
2	Principe de la méthode des éléments finis en déplacement	24
2.1	Hypothèses	24
2.2	Rappel de la formulation	24
2.3	Formulation du problème approché	25
2.4	Propriétés complémentaires	26
3	Éléments finis pour les poutres droites	28
3.1	Rappel - Traction	28
3.2	Choix des fonctions de base	29

Théorèmes de l'énergie en élasticité

1 Introduction

1.1 Objectifs

On cherche à obtenir des solutions approchées des problèmes d'élasticité. Pour cela, nous allons procéder à la mise en place de nouvelles formulations des problèmes.

1.2 Hypothèses

- statique
- hypothèse des petites perturbations
- élasticité linéaire
- pas d'effets thermiques

1.3 Domaines d'application

- élasticité $3D$: pour fixer les idées
- poutres
- plaques et coques
- problèmes de déformations planes et de contraintes planes

Pour les 3 derniers domaines évoqués, l'adaptation est assez facile. On peut aussi appliquer les méthodes mises en oeuvre dans ce chapitre à des problèmes de thermique.

1.4 Idées

On veut trouver une bonne approximation des solutions.

La FIG.1.1 illustre le fait que la fonction g soit la fonction affine qui minimise la distance entre f et g : $d = \int_0^L (f - g)^2$. Pour construire une solution approchée avec cette méthode, il faut se donner :

- la forme de la solution, ici : $g : x \mapsto a \cdot x + b$;
- une norme dans l'espace de la solution considérée.

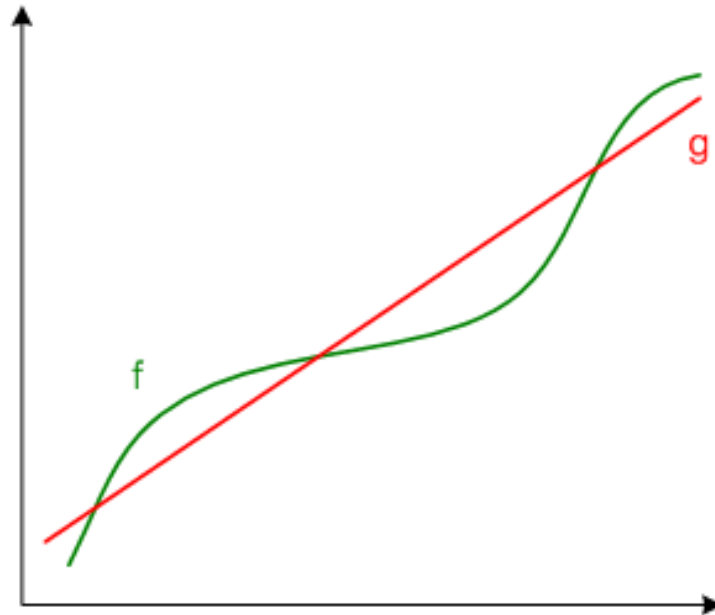


FIG. 1.1 – Graphe d'une fonction et de son approximation

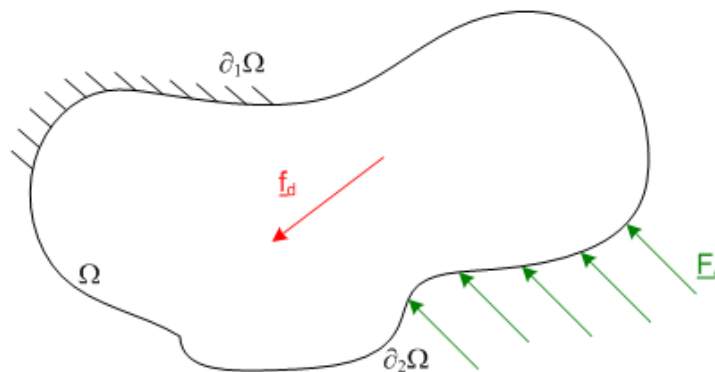


FIG. 1.2 – Un problème de mécanique "bien posé"

2 Notions de champs admissibles

Problème de référence

Le problème schématisé sur la FIG. 1.2 consiste à trouver un couple $(\underline{u}; \underline{\sigma})$ qui soit solution du problème sur Ω . Pour cela, on utilise les bases de la mécanique des milieux continus vues au premier semestre :

– équilibre :

$$\begin{cases} \operatorname{div}(\underline{\sigma}) + \underline{f}_d = 0 \text{ dans } \Omega \\ \underline{\sigma} \text{ symétrique} \\ \underline{\sigma} \cdot \underline{n} = \underline{F}_d \text{ sur } \partial_2 \Omega \end{cases}$$

– liaison :

$$\begin{cases} \underline{u} = \underline{u}_d \text{ sur } \partial_1 \Omega \\ \underline{u} \text{ pour assurer les hypothèses du milieu continu} \end{cases}$$

– comportement :

$$\underline{\sigma} = \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\varepsilon}$$

2.1 Champ de déplacement cinématiquement admissible

Définition 2.1 On dit qu'un champ $\underline{u}(M)$ est cinématiquement admissible s'il vérifie les équations de liaison mentionnées ci-dessous :

$$\begin{cases} \underline{u} = \underline{u}_d \text{ sur } \partial_1\Omega \\ \underline{u} \text{ pour assurer les hypothèses du milieu continu} \end{cases}$$

Un champ \underline{u}^* est dit cinématiquement admissible à zéro s'il est compatible avec les liaisons :

$$\underline{u}^* = \underline{0} \text{ sur } \partial_1\Omega$$

On note : $\underline{u}^* \in \mathcal{U}_{ad}^0$ qui est un espace vectoriel de dimension infinie.

Propriété 2.1 Soient \underline{u}_1 et \underline{u}_2 deux champs de déplacement cinématiquement admissibles. Alors :

$$\underline{u}_1 - \underline{u}_2 = \underline{u}^* \in \mathcal{U}_{ad}^0$$

Propriété 2.2 Soit \underline{u}_0 un champ de déplacement cinématiquement admissible. Alors tous les autres champs de déplacement cinématiquement admissibles sont de la forme :

$$\underline{u} = \underline{u}_0 + \underline{u}^*, \quad \underline{u}^* \in \mathcal{U}_{ad}^0$$

2.2 Champ de contraintes statiquement admissible

Définition 2.2 On dit qu'un champ $\underline{\sigma}(M)$ est statiquement admissible s'il vérifie les équations d'équilibre mentionnées ci-dessous :

$$\begin{cases} \text{div}(\underline{\sigma}) + \underline{f}_d = 0 \text{ dans } \Omega \\ \underline{\sigma} \text{ symétrique} \\ \underline{\sigma} \cdot \underline{n} = \underline{F}_d \text{ sur } \partial_2\Omega \end{cases}$$

Un champ $\underline{\sigma}^*$ est dit statiquement admissible à zéro s'il vérifie les conditions d'équilibre sous charge nulle :

$$\begin{cases} \text{div}(\underline{\sigma}^*) = \underline{0} \text{ dans } \Omega \\ \underline{\sigma}^* \text{ symétrique} \\ \underline{\sigma}^* \cdot \underline{n} = \underline{0} \text{ sur } \partial_2\Omega \end{cases}$$

On note : $\underline{\sigma}^* \in \mathcal{S}_{ad}^0$ qui est un espace vectoriel de dimension infinie.

Propriété 2.3 Soient $\underline{\sigma}_1$ et $\underline{\sigma}_2$ deux champs de contraintes statiquement admissibles. Alors :

$$\underline{\sigma}_1 - \underline{\sigma}_2 = \underline{\sigma}^* \in \mathcal{S}_{ad}^0$$

Propriété 2.4 Soit $\underline{\sigma}_0$ un champ de contraintes statiquement admissible. Alors tous les autres champs de contraintes statiquement admissibles sont de la forme :

$$\underline{\sigma} = \underline{\sigma}_0 + \underline{\sigma}^*, \quad \underline{\sigma}^* \in \mathcal{S}_{ad}^0$$

2.3 Réécriture du problème

On veut trouver un couple $(\underline{u}, \underline{\sigma})$ tel que :

$$\begin{cases} \underline{u} \text{ cinématiquement admissible} \\ \underline{\sigma} \text{ statiquement admissible} \\ \underline{\sigma} = \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}) \text{ dans } \Omega \end{cases}$$

2.4 Propriétés d'orthogonalité

Soit \mathcal{S} l'espace des champs de contraintes symétriques. On définit sur \mathcal{S} le produit scalaire suivant :

$$\forall (\underline{\sigma}_1, \underline{\sigma}_2) \in \mathcal{S}, (\underline{\sigma}_1 | \underline{\sigma}_2) = \int_{\Omega} Tr \left[\underline{\sigma}_1 \cdot \underline{\underline{K}}^{-1} \cdot \underline{\sigma}_2 \right] d\Omega \quad (1.1)$$

Les propriétés d'un produit scalaire sont vérifiées car $\underline{\underline{K}}$ est symétrique, défini, positif.

A partir de ce produit scalaire, on peut définir la norme suivante :

$$\forall \underline{\sigma} \in \mathcal{S}, \|\underline{\sigma}\| = \sqrt{(\underline{\sigma} | \underline{\sigma})} = \left(\int_{\Omega} Tr \left[\underline{\sigma} \cdot \underline{\underline{K}}^{-1} \cdot \underline{\sigma} \right] d\Omega \right)^{1/2} \quad (1.2)$$

Théorème 2.1 Soient $\underline{u}^* \in \mathcal{U}_{ad}^0$ et $\underline{\sigma}^* \in \mathcal{S}_{ad}^0$. Alors, on a la relation :

$$(\underline{\sigma}^* | \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}^*)) = \int_{\Omega} Tr \left[\underline{\sigma}^* \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}^*) \right] d\Omega = 0 \quad (1.3)$$

Démonstration: $\int_{\Omega} Tr \left[\underline{\sigma}^* \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}^*) \right] d\Omega = \int_{\Omega} \sigma_{ij}^* \cdot \varepsilon_{ij}^* d\Omega = \int_{\Omega} \sigma_{ij}^* \cdot \frac{1}{2} (u_{i,j}^* + u_{j,i}^*) d\Omega$

Ce qui nous donne, en exploitant la symétrie de $\underline{\sigma}^*$: $\int_{\Omega} Tr \left[\underline{\sigma}^* \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}^*) \right] d\Omega = \int_{\Omega} \sigma_{ij}^* \cdot u_{i,j}^* d\Omega$

Ensuite, on intègre par partie pour obtenir :

$$\int_{\Omega} Tr \left[\underline{\sigma}^* \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}^*) \right] d\Omega = \int_{\Omega} \sigma_{ij,j}^* \cdot u_i^* d\Omega + \int_{\partial\Omega} (\sigma_{ij}^* \cdot n_j) u_i^* dS$$

Ce qui nous donne en décomposant le deuxième terme :

$$\int_{\Omega} Tr \left[\underline{\sigma}^* \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}^*) \right] d\Omega = \underbrace{\int_{\Omega} \sigma_{ij,j}^* \cdot u_i^* d\Omega}_1 + \underbrace{\int_{\partial_1\Omega} (\sigma_{ij}^* \cdot n_j) u_i^* dS}_2 + \underbrace{\int_{\partial_2\Omega} (\sigma_{ij}^* \cdot n_j) u_i^* dS}_3 = 0$$

1. $\int_{\Omega} \sigma_{ij,j}^* \cdot u_i^* d\Omega = \int_{\Omega} \underline{\underline{div}}(\underline{\sigma}^*) \cdot \underline{u}^* d\Omega = 0$ car $\underline{\underline{div}}(\underline{\sigma}^*) = 0$ sur Ω
2. $\int_{\partial_1\Omega} (\underline{\sigma}^* \cdot \underline{n}) \underline{u}^* dS = 0$ car $\underline{u}^* = 0$ sur $\partial_1\Omega$
3. $\int_{\partial_2\Omega} (\underline{\sigma}^* \cdot \underline{n}) \underline{u}^* dS = 0$ car $\underline{\sigma}^* \cdot \underline{n} = 0$ sur $\partial_2\Omega$

3 Nouvelle formulation du problème

3.1 Formulation globale de la relation de comportement

On a la relation de comportement suivante :

$$\forall M \in \Omega, \underline{\sigma}(M) = \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}(M)) \Leftrightarrow \|\underline{\sigma}(M) - \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}(M))\| = 0 \quad (1.4)$$

Cette nouvelle formulation est globale, car elle fait intervenir tout le domaine dans l'expression de la norme.

3.2 Erreur en relation de comportement

Un couple $(\underline{\underline{\sigma}}, \underline{\underline{u}})$ est admissible pour le problème d'élasticité si $\underline{\underline{u}}$ est cinématiquement admissible, et si $\underline{\underline{\sigma}}$ est statiquement admissible. Pour un tel couple, seule la relation de comportement n'est pas vérifiée.

On appelle *erreur en relation de comportement* la quantité de type contrainte $\underline{\underline{\sigma}} - \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{\underline{u}})$. La norme $e = \|\underline{\underline{\sigma}} - \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{\underline{u}})\|$ de cette quantité permet d'évaluer globalement la qualité de la solution admissible. Le couple $(\underline{\underline{\sigma}}, \underline{\underline{u}})$ est solution du problème si $e = 0$.

3.3 Problème de minimisation

Soit la fonctionnelle : $\Psi(\underline{\underline{u}}, \underline{\underline{\sigma}}) = \frac{1}{2}e^2$ C'est à dire :

$$\Psi(\underline{\underline{u}}, \underline{\underline{\sigma}}) = \frac{1}{2} \int_{\Omega} Tr \left[(\underline{\underline{\sigma}} - \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{\underline{u}})) \cdot \underline{\underline{K}}^{-1} \cdot (\underline{\underline{\sigma}} - \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{\underline{u}})) \right] d\Omega \quad (1.5)$$

La résolution du problème revient au problème de minimisation suivant :

$$\min\{\Psi(\underline{\underline{u}}, \underline{\underline{\sigma}}), \underline{\underline{u}} \in \mathcal{U}_{ad}, \underline{\underline{\sigma}} \in \mathcal{S}_{ad}\}$$

Propriété 3.1 La solution $(\underline{\underline{u}}_{ex}, \underline{\underline{\sigma}}_{ex})$ est la solution du problème de minimisation.

Propriété 3.2 Réciproquement, si la solution du problème de minimisation correspond à $\Psi(\underline{\underline{u}}, \underline{\underline{\sigma}}) = 0$, alors cette solution est la solution exacte du problème.

Ce type de problème de minimisation sous contraintes s'appelle *optimisation*.

4 Les théorèmes de l'énergie

4.1 Découplage énergétique

Propriété 4.1 Soient $\underline{\underline{u}}$ un champ de déplacement cinématiquement admissible et $\underline{\underline{\sigma}}$ un champ de contraintes statiquement admissible. Alors on peut écrire le découplage suivant :

$$\Psi(\underline{\underline{u}}, \underline{\underline{\sigma}}) = Ep(\underline{\underline{u}}) + Ec(\underline{\underline{\sigma}}) \quad (1.6)$$

Avec les termes suivants :

- $Ep(\underline{\underline{u}})$ l'énergie potentielle du champ $\underline{\underline{u}}$ cinématiquement admissible :

$$Ep(\underline{\underline{u}}) = \frac{1}{2} \int_{\Omega} Tr \left[\underline{\underline{\varepsilon}} \cdot \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}} \right] d\Omega - \int_{\Omega} \underline{\underline{f}}_d \cdot \underline{\underline{u}} d\Omega - \int_{\partial_2 \Omega} \underline{\underline{F}}_d \cdot \underline{\underline{u}} dS$$

- $Ec(\underline{\underline{\sigma}})$ l'énergie complémentaire du champ $\underline{\underline{\sigma}}$ statiquement admissible :

$$Ec(\underline{\underline{\sigma}}) = \frac{1}{2} \int_{\Omega} Tr \left[\underline{\underline{\sigma}} \cdot \underline{\underline{K}}^{-1} \cdot \underline{\underline{\sigma}} \right] d\Omega - \int_{\partial_1 \Omega} (\underline{\underline{\sigma}} \cdot \underline{\underline{n}}) \cdot \underline{\underline{u}}_d dS$$

Démonstration: On utilise la définition de Ψ donnée par l'équation 1.5 :

$$\Psi(\underline{\underline{u}}, \underline{\underline{\sigma}}) = \frac{1}{2} \int_{\Omega} Tr \left[(\underline{\underline{\sigma}} - \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{\underline{u}})) \cdot \underline{\underline{K}}^{-1} \cdot (\underline{\underline{\sigma}} - \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{\underline{u}})) \right] d\Omega$$

Soit en développant les produits :

$$\Psi(\underline{u}, \underline{\sigma}) = \frac{1}{2} \left(\int_{\Omega} \text{Tr} \left[\underline{\sigma} \cdot \underline{\underline{K}}^{-1} \cdot \underline{\sigma} \right] d\Omega + \int_{\Omega} \text{Tr} \left[\underline{\underline{\varepsilon}} \cdot \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}} \right] d\Omega \right) - \int_{\Omega} \text{Tr} \left[\underline{\sigma} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}} \right] d\Omega$$

Dans la suite, on ne considère que le dernier terme de cette somme :

$$\int_{\Omega} \text{Tr} \left[\underline{\sigma} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}} \right] d\Omega = - \int_{\Omega} \text{div}(\underline{\sigma}) \cdot \underline{u} d\Omega + \int_{\partial_1 \Omega} (\underline{\sigma} \cdot \underline{n}) \cdot \underline{u}_d dS + \int_{\partial_2 \Omega} \underline{F}_d \cdot \underline{u} dS$$

Par ailleurs, on a : $\text{div}(\underline{\sigma}) = -\underline{f}_d$ car le champ $\underline{\sigma}$ est statiquement admissible ; $\underline{u} = \underline{u}_d$ sur $\partial_1 \Omega$; et $\underline{\sigma} \cdot \underline{n} = \underline{F}_d$ sur $\partial_2 \Omega$. Cela termine la démonstration.

Conséquences du découplage

$$\min \{ \Psi(\underline{u}, \underline{\sigma}), \underline{u} \in \mathcal{U}_{ad}, \underline{\sigma} \in \mathcal{S}_{ad} \} = \min \{ Ep(\underline{u}), \underline{u} \in \mathcal{U}_{ad} \} + \min \{ Ec(\underline{\sigma}), \underline{\sigma} \in \mathcal{S}_{ad} \} \quad (1.7)$$

Ceci est possible car Ep et Ec sont fonctions de deux variables indépendantes.

4.2 Théorème de l'énergie potentielle

Théorème 4.1 La solution en déplacement du problème d'élasticité est la solution du problème de minimisation :

$$\min \{ Ep(\underline{u}), \underline{u} \in \mathcal{U}_{ad} \}$$

Ce qui peut aussi se traduire par :

$$\forall \underline{u} \in \mathcal{U}_{ad}, Ep(\underline{u}_{ex}) \leq Ep(\underline{u})$$

On peut donner les explications suivantes quant-à l'énergie potentielle du champ de déplacement \underline{u} :

$$Ep(\underline{u}) = \underbrace{\frac{1}{2} \int_{\Omega} \text{Tr} \left[\underline{\underline{\varepsilon}} \cdot \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}} \right] d\Omega}_1 - \underbrace{\int_{\Omega} \underline{f}_d \cdot \underline{u} d\Omega - \int_{\partial_2 \Omega} \underline{F}_d \cdot \underline{u} dS}_2$$

1. énergie de déformation exprimée en déplacement ;
2. travail des efforts extérieurs donnés dans le champ de déplacement.

Pour la résolution du problème, le théorème de l'énergie potentiel, qui doit nous permettre de trouver $Ep(\underline{u}_{ex})$ est à la base de la méthode suivante :

$$Ep(\underline{u}_{ex}) \dashrightarrow \underline{u}_{ex} \dashrightarrow \underline{\underline{\sigma}}_{ex} = \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}_{ex})$$

4.3 Exploitation du théorème de l'énergie potentielle

On note \underline{u}_{ex} la solution exacte du problème d'élasticité. Alors on a la relation pour tout \underline{u} cinématiquement admissible :

$$\underline{u} = \underline{u}_{ex} + \lambda \cdot \underline{u}^* \quad (1.8)$$

Cette équation est valable :

- pour toute amplitude λ ;

– quel que soit le champs \underline{u}^* cinématiquement admissible à zéro.

Ainsi, la solution exacte du problème \underline{u}_{ex} minimise la valeur de l'énergie potentielle, le tout lorsque $\lambda = 0$ dans l'équation 2.13. Le problème s'écrit donc de la manière suivante :

$$\frac{d [Ep(\underline{u}_{ex} + \lambda \cdot \underline{u}^*)]}{d\lambda} (\lambda = 0) = 0 \tag{1.9}$$

Ceci revient à écrire la relation suivante, qui équivaut à la formulation vue au premier semestre.

$$\int_{\Omega} Tr(\underline{\varepsilon}_{ex} \cdot \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\varepsilon}^* d\Omega - \int_{\Omega} \underline{f}_d \cdot \underline{u}^* d\Omega - \int_{\partial_2\Omega} \underline{F}_d \cdot \underline{u}^* dS = 0$$

Démonstration:

$$Ep(\underline{u}_{ex} + \lambda \cdot \underline{u}^* = \frac{1}{2} \int_{\Omega} Tr \left(\underline{\varepsilon}_{ex} \cdot \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\varepsilon}_{ex} \right) d\Omega + \frac{\lambda^2}{2} \int_{\Omega} Tr \left(\underline{\varepsilon}^* \cdot \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\varepsilon}^* \right) d\Omega$$

$$+ \lambda \int_{\Omega} Tr \left(\underline{\varepsilon}_{ex} \cdot \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\varepsilon}^* \right) d\Omega - \int_{\Omega} \underline{f}_d \cdot \underline{u}_{ex} d\Omega - \int_{\partial_2\Omega} \underline{F}_d \cdot \underline{u}^* dS - \lambda \left[\int_{\Omega} \underline{f}_d \cdot \underline{u}^* d\Omega - \int_{\partial_2\Omega} \underline{F}_d \cdot \underline{u}^* dS \right]$$

On dérive cette équation par rapport à λ puis on prend la valeur de l'expression obtenue, pour $\lambda = 0$. On obtient bien l'expression encadrée ci-dessus.

4.4 Théorème de l'énergie complémentaire

Théorème 4.2 La solution en contraintes du problème d'élasticité est la solution du problème de minimisation :

$$\min \{Ec(\underline{\sigma}), \underline{\sigma} \in \mathcal{S}_{ad}\}$$

Ce qui peut aussi se traduire par :

$$\forall \underline{\sigma} \in \mathcal{S}_{ad}, Ec(\underline{\sigma}_{ex}) \leq Ec(\underline{\sigma})$$

On peut donner les explications suivantes quant-à l'énergie complémentaire du champ de contraintes $\underline{\sigma}$:

$$Ec(\underline{\sigma}) = \underbrace{\frac{1}{2} \int_{\Omega} Tr \left[\underline{\sigma} \cdot \underline{\underline{K}}^{-1} \cdot \underline{\sigma} \right] d\Omega}_1 - \underbrace{\int_{\partial_1\Omega} (\underline{\sigma} \cdot \underline{n}) \cdot \underline{u}_d dS}_2$$

1. énergie de déformation en contraintes ;
2. travail des efforts des contraintes sur la zone à déplacement imposé.

Pour la résolution du problème, le théorème de l'énergie complémentaire, qui doit nous permettre de trouver $Ec(\underline{\sigma}_{ex})$ est à la base de la méthode suivante :

$$Ec(\underline{\sigma}_{ex}) \dashrightarrow \underline{\sigma}_{ex} \dashrightarrow \underline{\varepsilon}_{ex} = \underline{\underline{K}}^{-1} \cdot \underline{\sigma} \dashrightarrow \underline{u}_{ex}$$

4.5 Théorème d'encadrement

Théorème 4.3 Soit $(\underline{u}_{ex}; \underline{\sigma}_{ex})$ la solution exacte du problème. Alors on a :

$$\Psi(\underline{u}_{ex}; \underline{\sigma}_{ex}) = 0 = Ep(\underline{u}_{ex}) + Ec(\underline{\sigma}_{ex}) \Rightarrow Ep(\underline{u}_{ex}) = -Ec(\underline{\sigma}_{ex}) \tag{1.10}$$

Soit en fait, avec $\underline{u} \in \mathcal{U}_{ad}$ et $\underline{\sigma} \in \mathcal{S}_{ad}$:

$$-Ec(\underline{\sigma}) \leq \underbrace{-Ec(\underline{\sigma}_{ex}) = Ep(\underline{u}_{ex})}_{\text{Encadrement des caractéristiques globales du système}} \leq Ep(\underline{u})$$

4.6 Théorème de Pythagore dans l'espace des contraintes

Soit $(\underline{u}; \underline{\sigma}) \in \mathcal{U}_{ad} \times \mathcal{S}_{ad}$ une approximation de la solution au problème d'élasticité.

Propriété 4.2

$$\|\underline{\sigma} - \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}\|^2 = \|\underline{\sigma}_{ex} - \underline{\sigma}\|^2 + \|\underline{\sigma}_{ex} - \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(u)\|^2 \quad (1.11)$$

Démonstration:

$$\begin{cases} \underline{\sigma}^* = \underline{\sigma}_{ex} - \underline{\sigma} \\ \underline{u}^* = \underline{u}_{ex} - \underline{u} \end{cases}$$

On a : $\underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}^*) = \underline{\sigma}_{ex} - \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(u)$

On poursuit cette démonstration en utilisant la propriété d'orthogonalité suivante :

$$\int_{\Omega} Tr(\underline{\sigma}^* \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}^*)) d\Omega = 0$$

Conséquences sur la qualité des approximations

$$\begin{cases} \|\underline{\sigma}_{ex} - \underline{\sigma}\| \leq \|\underline{\sigma} - \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(u)\| \\ \|\underline{\sigma}_{ex} - \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(u)\| \leq \|\underline{\sigma} - \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(u)\| \end{cases}$$

Par cette méthode, on peut évaluer la qualité de l'approximation.

Par ailleurs, si on note $\underline{\tilde{\sigma}} = \frac{1}{2} \left[\underline{\sigma} - \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(u) \right]$, alors :

$$\frac{\|\underline{\sigma}_{ex} - \underline{\tilde{\sigma}}\|}{\|\underline{\tilde{\sigma}}\|} = \frac{\|\underline{\sigma} - \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(u)\|}{\|\underline{\sigma} + \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(u)\|} \quad (1.12)$$

5 Théorèmes de l'énergie pour les poutres

5.1 Traction - Compression

On travaille sur une poutre encastrée en O , à laquelle on impose un déplacement δ en $s = L$, et une force répartie $\underline{f} = f \cdot \underline{e}_x$

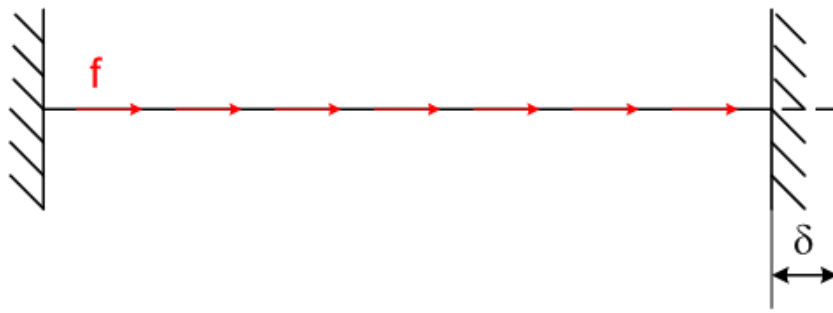


FIG. 1.3 – Schéma du problème de traction-compression

Formulation classique (locale)

- Equations de liaisons :

$$\begin{cases} u(0) = 0 \\ u(L) = \delta \\ \text{Régularité du champ de déplacement } u \end{cases}$$

- Equations d'équilibre $\forall s \in [0, L]$:

$$\begin{cases} \frac{dN}{ds} + f = 0 \\ N = E \cdot S \cdot \frac{du}{ds} \end{cases}$$

Formulation énergétique (globale)

- champ cinématiquement admissible :

$$\mathcal{U}_{ad} = \{u(s) \text{ régulier}, u(0) = 0, u(L) = \delta\}$$

- champ cinématiquement admissible à zéro :

$$\mathcal{U}_{ad}^{\emptyset} = \{u^*(s) \text{ régulier}, u^*(0) = 0, u^*(L) = 0\}$$

- champ statiquement admissible :

$$\mathcal{S}_{ad} = \left\{ N(s) \text{ régulier}, \forall s \in [0, L], \frac{dN}{ds} + f = 0 \right\}$$

- champ statiquement admissible à zéro :

$$\mathcal{S}_{ad}^{\emptyset} = \left\{ N^*(s) \text{ régulier}, \forall s \in [0, L], \frac{dN^*}{ds} = 0 \right\}$$

- définition d'une norme :

$$\|N\| = \left[\int_0^L N \cdot \frac{N}{E \cdot S} ds \right]^{1/2} = \left[\int_0^L \frac{N^2}{E \cdot S} ds \right]^{1/2}$$

- propriété d'orthogonalité :

$$\forall u^* \in \mathcal{U}_{ad}, \forall N^* \in \mathcal{S}_{ad}, \int_0^L N^* \cdot \frac{du^*}{ds} ds = 0$$

- erreur sur la relation de comportement (*erdc*) :

$$e = \left\| N - ES \cdot \frac{du}{ds} \right\|$$

- définition de la fonctionnelle :

$$\psi(u, N) = \frac{1}{2} \left\| N - ES \cdot \frac{du}{ds} \right\|^2$$

$$Ep(u) = \frac{1}{2} \int_0^L LES \left(\frac{du}{ds} \right) ds - \int_0^L Lf \cdot u ds$$

$$Ec(N) = \frac{1}{2} \int_0^L L \frac{N^2}{ES} ds - N(L) \cdot \delta$$

- théorèmes :

$$\forall u \in \mathcal{U}_{ad}, Ep(u_{ex}) \leq Ep(u)$$

$$\forall N \in \mathcal{S}_{ad}, Ec(N_{ex}) \leq Ec(N)$$

Exemple de résolution par le théorème de l'énergie complémentaire

$$N \in \mathcal{S}_{ad} \Rightarrow N(s) = -f \cdot s + a \quad (1.13)$$

D'où on en déduit que $Ec(N) = Ec(a)$, car a est le seul paramètre dont dépend Ec . Alors :

$$Ec(a) = \frac{1}{2 \cdot ES} \left[f^2 \frac{s^3}{3} + a^2 \cdot s - f \cdot a \cdot s^2 \right]_0^L + f \cdot L \cdot \delta - a \cdot \delta = \frac{1}{2 \cdot ES} \left[f^2 \frac{L^3}{3} + a^2 \cdot L - f \cdot a \cdot L^2 \right] + f \cdot L \cdot \delta - a \cdot \delta \quad (1.14)$$

On cherche ensuite le minimum de Ec :

$$\frac{dEc}{da} = \frac{L}{ES} \cdot a - \frac{f \cdot L^2}{3 \cdot ES} - \delta = 0 \quad (1.15)$$

Soit :

$$a = \frac{f \cdot L}{2} + \frac{\delta \cdot ES}{L} \Rightarrow N_{ex} = -f \cdot s \frac{f \cdot L}{2} + \frac{\delta \cdot ES}{L} \quad (1.16)$$

Ceci nous permet de déterminer ε_{ex} et ainsi u_{ex} :

$$u_{ex} = -\frac{f}{ES} \cdot \frac{s^2}{2} + \left(\frac{f \cdot L}{2 \cdot ES} + \frac{\delta}{L} \right) s + N(0) \quad (1.17)$$

L'équation 1.17 permet également de vérifier que $u(L) = \delta$.

Exemple de résolution par le théorème de l'énergie potentielle

Il suffit de choisir un $u \in \mathcal{U}_{ad}$ quadratique. Deux scalaires de u sont déjà fixés, et on obtient le troisième en exploitant $\min[Ep(u)]$.

5.2 Flexion plane

On considère le cas d'une poutre encastree en O , et tournée en L , soumise à un champ de force réparties p .

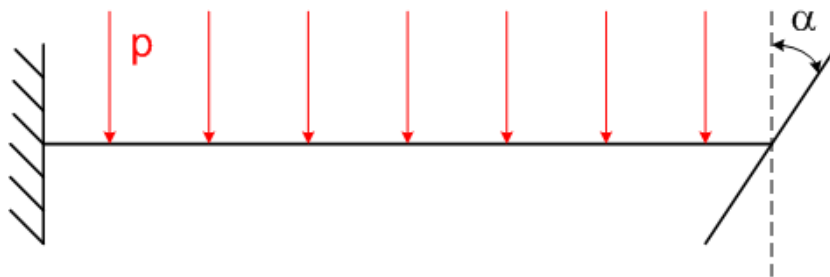


FIG. 1.4 – Schéma du problème de flexion

Formulation classique (locale)

– Equations de liaisons :

$$\begin{cases} v(0) = 0 \\ v(L) = 0 \\ \theta(0) = 0 \\ \theta(L) = \alpha \\ \text{Régularité du champ de déplacement } v \end{cases}$$

– Equations d'équilibre $\forall s \in [0, L]$:

$$\begin{cases} \frac{dM}{ds} + T = 0 \\ \frac{dT}{ds} + p = 0 \end{cases}$$

– On distingue deux hypothèses quant-au lois de comportement :

1. Timoshenko :

$$\begin{cases} T = \mu \cdot \tilde{S} \cdot \left(\frac{dv}{ds} - \theta \right) \\ M = E \cdot I \frac{d\theta}{ds} \end{cases}$$

2. Bernoulli :

$$\begin{cases} \theta = \frac{dv}{ds} \\ M = EI \frac{d^2v}{ds^2} \end{cases}$$

Formulation énergétique (globale)

– champ cinématiquement admissible :

$$\mathcal{U}_{ad} = \{(v(s), \theta(s)) \text{ régulier}, v(0) = 0, v(L) = 0, \theta(0) = 0, \theta(L) = \alpha\}$$

– champ cinématiquement admissible :

$$\mathcal{U}_{ad} = \{(v^*(s), \theta^*(s)) \text{ régulier}, v^*(0) = 0, v^*(L) = 0, \theta^*(0) = 0, \theta^*(L) = 0\}$$

– champ statiquement admissible :

$$\mathcal{S}_{ad} = \left\{ (T(s), M(s)) \text{ régulier}, \forall s \in [0, L], \frac{dM}{ds} + T = 0, \frac{dT}{ds} + p = 0 \right\}$$

– champ statiquement admissible à zéro :

$$\mathcal{S}_{ad} = \left\{ (T^*(s), M^*(s)) \text{ régulier}, \forall s \in [0, L], \frac{dM^*}{ds} + T = 0, \frac{dT^*}{ds} + p = 0 \right\}$$

– définition d'une norme :

$$\|(T, M)\| = \left[\int_0^L \left(\frac{T^2}{\mu \cdot S} + \frac{M^2}{EI} \right) ds \right]^{1/2}$$

– propriété d'orthogonalité :

$$\int_0^L T^* \cdot \gamma_t^* + M^* \cdot \chi_f^* ds = 0$$

– énergie potentielle :

$$Ep(v, \theta) = \frac{1}{2} \int_0^L \mu \tilde{S} \left(\frac{dv}{ds} - \theta \right)^2 + EI \left(\frac{d\theta}{ds} \right)^2 ds - \int_0^L p \cdot v ds$$

– énergie complémentaire :

$$Ec(T, M) = \frac{1}{2} \int_0^L L \frac{T^2}{\mu \cdot s} + \frac{M^2}{EI} ds - M(L) \cdot \alpha$$

– etc. tout le reste du problème ressemble à celui traité au chapitre précédent.

Calcul des treillis

1 Définitions

Un treillis est un assemblage de poutres :

- liées entre elles par des rotules ;
- chargées de telle manière qu'elle ne travaille qu'en traction-compression.

On étudie le cas où seules les rotules sont soumises à des efforts et des déplacements imposés.

Remarque : Dans un premier temps, on ne traite que les déplacements imposés nuls.

Exemple : Le treillis suivant servira d'exemple pour tout ce qui va suivre.

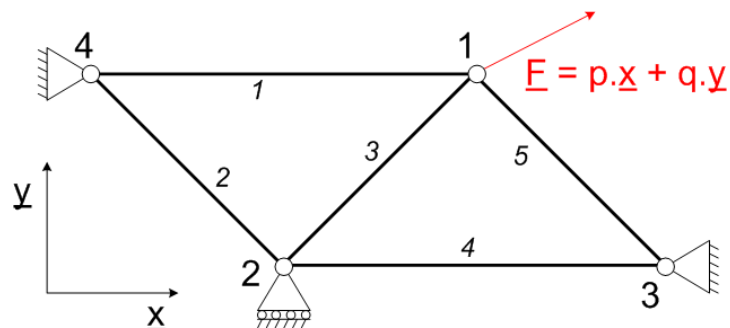


FIG. 2.1 – Exemple de treillis à 4 noeuds et 5 barres

2 Calculs par le théorème de l'énergie potentielle

On a la relation suivante :

$$\underbrace{Ep}_1 = \underbrace{ed}_2 - \underbrace{WFd}_3 \quad (2.1)$$

avec :

1. l'énergie potentielle du système ;
2. l'énergie de déformation ;
3. le travail des efforts extérieurs imposés.

2.1 Énergie de déformation d'une poutre

Problème à considérer

Considérons la barre α ci dessous, à l'état initial et à l'état déformé :

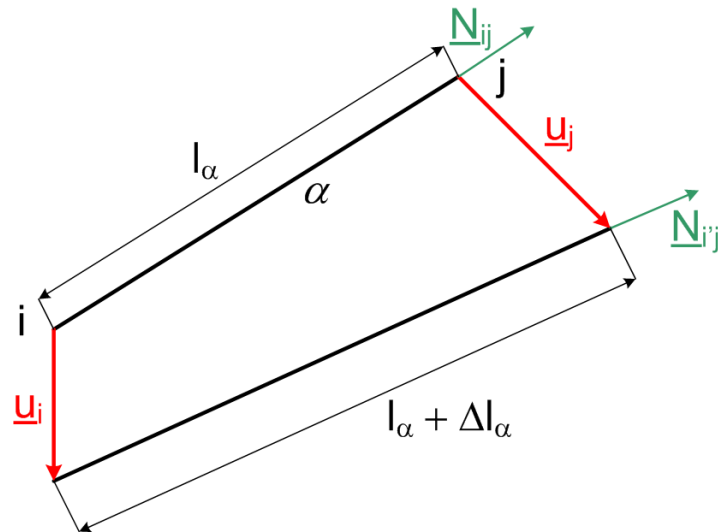


FIG. 2.2 – notations sur une barre

On peut alors donner :

$$\varepsilon_\alpha = \frac{\Delta l_\alpha}{l_\alpha}$$

Démonstration: Il s'agit d'une poutre en traction :

$$\frac{dN}{dx} = 0 \Rightarrow N = cste = E \cdot S \cdot \frac{du}{dx} = E \cdot S \cdot \varepsilon_\alpha$$

C'est à dire que : $\varepsilon_\alpha = \frac{N}{E \cdot S} = cste$

Ceci nous donne finalement :

$$u(x) = \varepsilon_\alpha \cdot x + u(0) \Rightarrow \varepsilon_\alpha = \frac{u(l_\alpha) - u(0)}{l_\alpha} = \frac{\Delta l_\alpha}{l_\alpha}$$

Calcul de ε_α

$$\underline{i'j'} = -\underline{u}_i + l_\alpha \cdot \underline{N}_{ij} + \underline{u}_j = l_\alpha \cdot \underline{N}_{ij} + (\underline{u}_j - \underline{u}_i)$$

C'est à dire que :

$$\|\underline{i'j'}\| = l_\alpha^2 + \|\underline{u}_j - \underline{u}_i\|^2 + 2 \cdot l_\alpha \cdot \underline{N}_{ij} \cdot (\underline{u}_j - \underline{u}_i)$$

Autrement dit :

$$(l_\alpha + \Delta l_\alpha)^2 = l_\alpha^2 + \|\underline{u}_j - \underline{u}_i\|^2 + 2 \cdot l_\alpha \cdot \underline{N}_{ij} \cdot (\underline{u}_j - \underline{u}_i)$$

On se place ensuite dans le cadre de l'hypothèse des petites perturbations :

$$\frac{\Delta l_\alpha^2}{l_\alpha^2} \ll 1 \Rightarrow \frac{\|\underline{u}_j - \underline{u}_i\|^2}{l_\alpha^2} \ll 1$$

Ce qui nous permet d'écrire :

$$\left(\frac{l_\alpha + \Delta l_\alpha}{l_\alpha}\right)^2 = 1 + 2 \cdot \frac{N_{ij} \cdot (u_j - u_i)}{l_\alpha}$$

Soit, en réécrivant la même équation sous une autre forme :

$$1 + \varepsilon_\alpha = \sqrt{1 + 2 \cdot \frac{N_{ij} \cdot (u_j - u_i)}{l_\alpha}} \quad (2.2)$$

Comme ε_α est petit d'après l'HPP, on peut donner l'équation 2.2 en effectuant un développement limité du premier ordre :

$$1 + \varepsilon_\alpha = 1 + \frac{1}{2} \cdot 2 \cdot \frac{N_{ij} \cdot (u_j - u_i)}{l_\alpha} + \left(\frac{N_{ij} \cdot (u_j - u_i)}{l_\alpha}\right) \quad (2.3)$$

On obtient ainsi une expression de la déformation dans une barre en traction-compression, sous l'hypothèse des petites perturbations :

$$\varepsilon_\alpha = \frac{1}{2} \cdot 2 \cdot \frac{N_{ij} \cdot (u_j - u_i)}{l_\alpha} \quad (2.4)$$

Calcul de l'énergie de déformation e_d

Par définition, dans le cas de sollicitations en traction-compression, on a :

$$e_{d\alpha} = \frac{1}{2} \int_0^{l_\alpha} E \cdot S \cdot \left(\frac{du}{dx}\right)^2 dx = \frac{1}{2} \int_0^{l_\alpha} E \cdot S \cdot \varepsilon_\alpha^2 dx$$

Ce qui donne, dans notre cas particulier :

$$e_{d\alpha} = \frac{1}{2} E_\alpha \cdot S_\alpha \cdot l_\alpha \cdot \varepsilon_\alpha^2$$

Ceci nous permet de calculer simplement l'énergie de déformation de la structure, qui est la somme des énergies de déformation de toutes les barres :

$$e_d = \frac{1}{2} \sum_{\alpha=1}^5 E_\alpha \cdot S_\alpha \cdot l_\alpha \cdot \varepsilon_\alpha^2 \quad (2.5)$$

2.2 Travail des efforts extérieurs

$$W_{Fd} = \sum_{i=1}^4 u_i \cdot F_{di} \quad (2.6)$$

2.3 Résolution du problème

Inconnues cinématiques

On cherche : $(u_i)_{i \in \{1,2,3,4\}}$

Par ailleurs, on note : $u_i = \begin{pmatrix} u_i \\ v_i \end{pmatrix}$

De plus, pour assurer que le champ de déplacement soit cinématiquement admissible, il faut que :

$$\begin{cases} u_3 = u_4 = \underline{0} \\ u_2 \cdot \underline{y} = 0 \end{cases}$$

Ce qui se traduit simplement par : $v_2 = v_3 = v_4 = u_3 = u_4 = 0$

Un champ cinématiquement admissible est donc paramétré par le triplet : (u_1, v_1, u_2) .

Calcul des déformations

On calcule ε_1 à titre d'exemple, mais on donnera simplement les valeurs aux autres noeuds (L désigne la longueur de la barre (1,2) :

$$\varepsilon_1 = \frac{N_{41} \cdot (u_1 - u_4)}{\sqrt{2} \cdot L} = \frac{1}{\sqrt{2} \cdot L} \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} u_1 \\ v_1 \end{pmatrix} = \frac{u_1}{\sqrt{2} \cdot L}$$

Et on obtient pour les autres barres :

$$\begin{aligned} - \varepsilon_2 &= \frac{u_2}{\sqrt{2} \cdot L} \\ - \varepsilon_3 &= \frac{u_1 - u_2 + v_1}{\sqrt{2} \cdot L} \\ - \varepsilon_4 &= \frac{-u_2}{\sqrt{2} \cdot L} \\ - \varepsilon_5 &= \frac{v_1 - u_1}{\sqrt{2} \cdot L} \end{aligned}$$

Calcul de l'énergie de déformation totale

On considère que toutes les barres ont même section et même module d'Young. L'équation 2.5 nous donne alors :

$$e_d = \frac{1}{2} \cdot ES \cdot \left(\sqrt{2} \cdot L \cdot \varepsilon_1^2 + L \cdot \varepsilon_2^2 + L \cdot \varepsilon_3^2 + \sqrt{2} \cdot L \cdot \varepsilon_4^2 + L \cdot \varepsilon_5^2 \right)$$

Ce qui nous donne, tout calcul fait :

$$e_d = \frac{ES}{4 \cdot L} \left(\sqrt{2} \cdot u_1^2 + u_2^2 + (u_1 - u_2 + v_1)^2 + \sqrt{2} \cdot u_2^2 + (v_1 - u_1)^2 \right) \quad (2.7)$$

Calcul du travail des efforts extérieur

De la même manière, l'équation 2.6 nous donne :

$$W_{Fd} = p \cdot u_1 + q \cdot v_1 \quad (2.8)$$

Utilisation du théorème de l'énergie potentielle

Pour le problème considéré, l'équation 2.1 devient :

$$Ep(u_1, v_1, u_2) = e_d(u_1, v_1, u_2) + W_{Fd}(u_1, v_1, u_2)$$

On applique le théorème de l'énergie potentielle, qui dit que la solution du problème minimise la valeur de Ep :

$$\begin{cases} \frac{\partial Ep}{\partial u_1} = 0 \\ \frac{\partial Ep}{\partial v_1} = 0 \\ \frac{\partial Ep}{\partial u_2} = 0 \end{cases} \Rightarrow \begin{cases} \frac{ES}{2 \cdot L} [\sqrt{2} \cdot u_1 + (u_1 - u_2 + v_1) - (v_1 - u_1)] - p = 0 \\ \frac{ES}{2 \cdot L} [(u_1 - u_2 + v_1) - (v_1 - u_1)] - q = 0 \\ \frac{ES}{2 \cdot L} [-u_2 + (u_1 - u_2 + v_1) + \sqrt{2} \cdot u_2] - 0 = 0 \end{cases}$$

On obtient un système linéaire de 3 équations à 3 inconnues, qui est très facile à résoudre, si le problème est bien posé.

2.4 Autre écriture du problème - Écriture matricielle

Définition des nouveaux objets utiles

$$\underline{u} = \begin{pmatrix} u_1 \\ v_1 \\ u_2 \end{pmatrix}$$

Ce vecteur est appelé *vecteur de déplacement généralisé*. Il est cinématiquement admissible, de dimension $2N - L$, avec N le nombre de noeuds, et L le nombre de liaisons.

$$\underline{\varepsilon} = \begin{pmatrix} \varepsilon_1 \\ \vdots \\ \varepsilon_5 \end{pmatrix}$$

Ce vecteur est appelé *vecteur de déformation généralisé*. Il est de dimension b , le nombre de barre. Par ailleurs, il est linéairement dépendant de \underline{u} , et on peut trouver B tel que :

$$\underline{\varepsilon} = B \cdot \underline{u} \quad (2.9)$$

Avec B une matrice de dimension $b \times (2N - L)$.

On peut ensuite écrire :

$$e_d = \frac{1}{2} \underline{\varepsilon}^T \cdot \Delta \cdot \underline{\varepsilon} \quad (2.10)$$

Avec la matrice Δ qui s'écrit comme le produit de trois matrices diagonales $\Delta = E \cdot S \cdot L$, telle que :

- $E = \text{diag}(E_\alpha)_{\alpha \in \{1, \dots, b\}}$
- $S = \text{diag}(S_\alpha)_{\alpha \in \{1, \dots, b\}}$
- $L = \text{diag}(L_\alpha)_{\alpha \in \{1, \dots, b\}}$

Alors l'équation 2.10 peut s'écrire sous la forme :

$$e_d(\underline{u}) = \frac{1}{2} \cdot (B \cdot \underline{u})^T \cdot \Delta \cdot (B \cdot \underline{u})$$

Ce qui nous donne, en effectuant la transposition, et en regroupant habilement les facteurs :

$$e_d(\underline{u}) = \frac{1}{2} \cdot \underline{u}^T \cdot (B^T \cdot \Delta \cdot B) \cdot \underline{u}$$

En notant K la matrice de rigidité du problème, telle que : $K = (B^T \cdot \Delta \cdot B)$, on obtient une nouvelle expression de l'énergie de déformation :

$$e_d(\underline{u}) = \frac{1}{2} \cdot \underline{u}^T \cdot K \cdot \underline{u} \quad (2.11)$$

Remarque : $K^T = ((B^T \cdot \Delta \cdot B)^T = B^T \cdot \Delta \cdot (B^T)^T = K$

On vient de montrer que K est symétrique : cela signifie que e_d est une forme quadratique de \underline{u} .

Il nous reste ensuite à écrire le travail des efforts extérieurs W_{Fd} . Pour cela, on note \underline{F} le vecteur des efforts généralisé. On obtient :

$$W_{Fd} = \underline{F}^T \cdot \underline{u} \quad (2.12)$$

Application du théorème de l'énergie potentielle

D'après l'équation 2.11, on peut écrire la relation du théorème de l'énergie potentielle sous la forme suivante :

$$\min_{\underline{u}} Ep(\underline{u}) = \min_{\underline{u}} \left[e_d(\underline{u}) = \frac{1}{2} \cdot \underline{u}^T \cdot K \cdot \underline{u} \right]$$

Pour la résolution, on utilise ensuite la relation :

$$\forall \underline{u}^* \in \mathcal{U}_{ad}^0, \left. \frac{\partial Ep(\underline{u}_{ex} + \lambda \underline{u}^*)}{\partial \lambda} \right|_{\lambda=0} = 0 \quad (2.13)$$

Par ailleurs, on a : $Ep(\underline{u}_{ex} + \lambda \underline{u}^*) = a + b \cdot \lambda + c \cdot \lambda^2$. On retrouve toujours cette forme pour l'expression de Ep . On peut alors transformer l'équation 2.13 en :

$$\left. \frac{\partial Ep}{\partial \lambda} \right|_{\lambda=0} = b = 0$$

C'est à dire : $\forall \underline{u}^* \in \mathcal{U}_{ad}^0, b = 0$. En développant le calcul de $Ep(\underline{u}_{ex} + \lambda \underline{u}^*)$, on a :

$$b = \frac{1}{2} \cdot [\underline{u}^* \cdot K \cdot \underline{u}_{ex} + \underline{u}_{ex}^T \cdot K \cdot \underline{u}^*] - \underline{F}^T \cdot \underline{u}^* = 0$$

Comme K est symétrique, on obtient :

$$\underline{u}^* \cdot (K \cdot \underline{u}_{ex} - \underline{F}) = 0$$

Ce qui revient en fait à résoudre le système linéaire :

$$K \cdot \underline{u}_{ex} = \underline{F} \quad (2.14)$$

Propriété 2.1 On a l'équivalence suivante :

$$B \text{ régulière} \Leftrightarrow K \text{ régulière}$$

On rappelle que : $(M \text{ régulière}) \Leftrightarrow (M \cdot \underline{u} = 0 \Rightarrow \underline{u} = 0)$

Soit, dit autrement : $\dim(Ker(M)) = 0$

Démonstration: Démontrons les deux implications :

1. On suppose B régulière. Alors :

$$B \cdot \underline{u} = 0 \Rightarrow \underline{u} = 0$$

Ainsi :

$$K \cdot \underline{u} = 0 \Rightarrow \underline{u}^T \cdot K \cdot \underline{u} = 0 \Rightarrow (B \cdot \underline{u})^T \cdot \Delta \cdot (B \cdot \underline{u}) = 0$$

Considérons alors le problème suivant : $\underline{x}^T \cdot \Delta \cdot \underline{x}$ avec Δ symétrique, définie, positive. Alors cela revient à dire que $\underline{x} = \underline{0}$. Ce qui signifie que, dans notre cas précis, $B \cdot \underline{u} = 0$, et donc par conséquent : $\underline{x} = \underline{0}$. C'est à dire que :

$$(B \text{ régulière}) \Rightarrow (K \text{ régulière})$$

2. On suppose maintenant K régulière. Soit \underline{u} tel que $B \cdot \underline{u} = 0$. Alors :

$$\Delta \cdot (B \cdot \underline{u}) = 0 \Rightarrow \underline{b}^T \cdot \Delta \cdot B \cdot \underline{u} = 0 \Rightarrow K \cdot \underline{u} = 0 \Rightarrow \underline{u} = 0$$

Ainsi :

$$(K \text{ régulière}) \Rightarrow (B \text{ régulière})$$

Autres exemples

Les autres exemples développés en cours ne seront pas traités ici. Mentionnons simplement que pour assurer une matrice B régulière, il faut supprimer tout problème de mouvement de solide rigide.

3 Calcul par le théorème de l'énergie complémentaire

On a la relation suivante :

$$\underbrace{Ec}_1 = \underbrace{e_d}_2 - \underbrace{W_{u_d}}_3 \quad (2.15)$$

avec :

1. l'énergie complémentaire du système ;
2. l'énergie de déformation ;
3. le travail des efforts aux noeuds à déplacements imposés.

De plus, il s'agit de traction-compression. Seul l'effort normal intervient : $N_\alpha = cste$.

3.1 Écriture du problème

Pour que les champs d'effort soient statiquement admissibles, on a :

$$\sum_k^N N_k \cdot \underline{n}_{ki} = \underline{F}_d \quad (2.16)$$

Cette équation résulte de l'équilibre des noeuds :

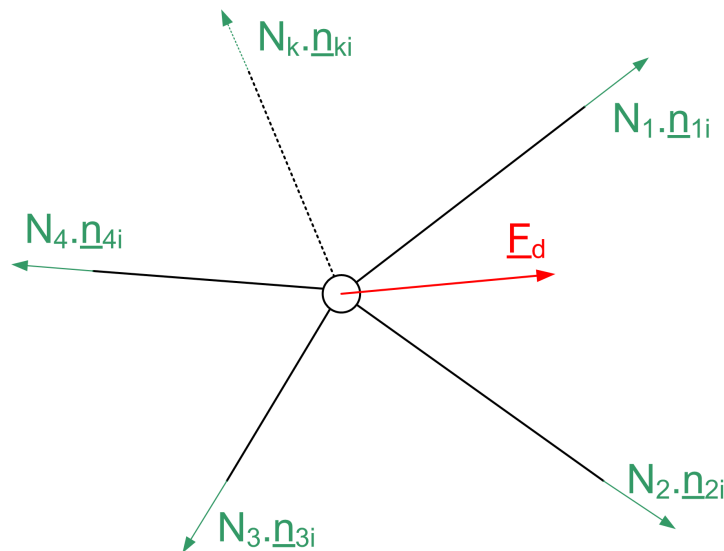


FIG. 2.3 – Équilibre du noeud i

Équilibre des 4 noeuds

- noeud 1 : $N_1 \cdot \underline{x} + N_3 \cdot \frac{x+y}{\sqrt{2}} + N_5 \cdot \frac{-x+y}{\sqrt{2}} = p \cdot \underline{x} + q \cdot \underline{y}$ (soit 2 équations scalaires d'admissibilité statique) ;
- noeud 2 : $N_2 \cdot \frac{x-y}{\sqrt{2}} + N_3 \cdot \frac{-x-y}{\sqrt{2}} + N_4 \cdot \underline{x} = 0 \cdot \underline{x} + R \cdot \underline{y}$ (soit 1 équation d'admissibilité statique, car on ne connaît pas la valeur de R avant résolution) ;

- on ne peut tirer aucune équation d'admissibilité statique supplémentaire pour les noeuds 3 et 4, qui sont à déplacement imposé.

Bilan

L'espace des champs d'effort statiquement admissible est l'ensemble des champs $(N_i)_{i \in \{1,2,3,4,5\}}$ qui vérifie :

$$\begin{cases} N_1 + \frac{N_3}{\sqrt{2}} - \frac{N_5}{\sqrt{2}} = p \\ \frac{N_3}{\sqrt{2}} + \frac{N_5}{\sqrt{2}} = q \\ \frac{N_2}{\sqrt{2}} - \frac{N_3}{\sqrt{2}} - N_4 = 0 \end{cases}$$

On peut donc tout écrire en fonction de deux paramètres seulement :

$$\begin{cases} N_1 = p + q - \sqrt{2} \cdot N_3 \\ N_2 = N_3 + \sqrt{2} \cdot N_4 \\ N_3 = N_3 \\ N_4 = N_4 \\ N_5 = \sqrt{2} \cdot q - N_3 \end{cases}$$

Théorème de l'énergie complémentaire

Minimisons l'énergie complémentaire pour obtenir N_1 et N_3

On a $W_{\underline{u}_d} = 0$ car les déplacements imposés sont nuls. Par ailleurs, l'énergie de déformation pour une barre s'écrit :

$$e_{di} = \frac{1}{2} \int_0^{l_i} \frac{N_i^2}{ES} dx = \frac{N_i^2 \cdot l_i}{2 \cdot ES} \quad (2.17)$$

Ainsi, les équation 2.15 et 2.17 nous donnent :

$$Ec = e_d = \sum_{i=1}^5 e_{di} = \frac{L}{2 \cdot ES} \left[\sqrt{2} \left(\sqrt{2}(p + q - \sqrt{2} \cdot N_3) \right)^2 + \left(N_3 + \sqrt{2} \cdot N_4 \right)^2 + N_3^2 + \sqrt{2} \cdot N_4^2 + \left(\sqrt{2} \cdot q - N_3 \right)^2 \right]$$

L'utilisation du théorème de l'énergie complémentaire donne le système suivant :

$$\begin{cases} \frac{\partial Ec}{\partial N_3} = 0 \\ \frac{\partial Ec}{\partial N_4} = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} (2\sqrt{2} + 3) \cdot N_3 + \sqrt{2} \cdot N_4 = 2 \cdot (p + q) + \sqrt{2} \cdot q \\ \sqrt{2} \cdot N_3 + (2 + \sqrt{2}) \cdot N_4 = 0 \end{cases}$$

3.2 Problème sous forme matricielle

Soit B le nombre de barres. On a le vecteur des efforts généralisés \underline{N} défini par :

$$\underline{N} = \begin{pmatrix} N_1 \\ \vdots \\ N_5 \end{pmatrix}$$

$$Ec = e_d = \sum_{i=1}^5 \frac{N_i^2 \cdot l_i}{2 \cdot E_i S_i} = \frac{1}{2} \cdot \underline{N}^T \cdot E^{-1} \cdot S^{-1} \cdot L \cdot \underline{N}$$

Avec E , S et L trois matrices diagonales définie comme au paragraphe précédent. De plus, si on note $M = E^{-1} \cdot S^{-1} \cdot L$, on a :

$$e_d = \frac{1}{2} \cdot \underline{N}^T \cdot M \cdot \underline{N} \quad (2.18)$$

Remarque : Dans le cas général, on a également : $\underline{W}_{\underline{u}_d} = \underline{N}^T \cdot \underline{u}_d$

Remarque sur l'équilibre des noeuds

$$\underline{N} = E \cdot S \cdot \underline{\varepsilon} = E \cdot S \cdot B \cdot \underline{u}$$

Lorsqu'on applique le théorème de l'énergie potentielle, on doit résoudre le système linéaire $K \cdot \underline{u} = \underline{F}$. Or :

$$K = B^T \cdot E \cdot S \cdot L \cdot B = B^T \cdot L \cdot E \cdot S \cdot B$$

C'est à dire : $E \cdot S \cdot B \cdot \underline{u} = \underline{N}$. Soit en fait : $B^T \cdot L \cdot \underline{N} = \underline{F}$. Ce système linéaire correspond à celui qu'on a écrit sur les noeuds. Pour trouver la solution, on a donc à résoudre :

$$\min_{B^T \cdot L \cdot \underline{N} = \underline{F}} (\underline{N}^T \cdot M \cdot \underline{N}) \quad (2.19)$$

Ceci conduit également à un système linéaire.

Initiation à la méthode des éléments finis

1 Introduction

A la base, on a un problème de mécanique des milieux continus classique :

- formulation du problème ;
- existence et unicité de la solution ;
- expliciter la solution.

En général, on est incapable de trouver la solution analytique du problème. On cherche donc une solution approchée au problème :

- basées sur les théorèmes de l'énergie (NAVIER - 1810 , RAYLEIGH - 1870) ;
- bases mathématiques (RIESZ & GALERKIN - 1910) ;
- 1^{er} calcul par éléments finis (ARGYRIS - 1954, *aéronautique*) ;
- code éléments finis : *NASTRAN* - 1963 ;
- estimation de l'erreur commise - *depuis les années 1980*.

Presque 100 % des codes industriels utilisent le théorème de l'énergie potentielle, délaissant le théorème de l'énergie complémentaire, utilisé expérimentalement seulement.

2 Principe de la méthode des éléments finis en déplacement

2.1 Hypothèses

- élasticité linéaire isotrope et homogène ;
- hypothèse des petites perturbations ;
- hypothèse supplémentaire :
$$\begin{cases} \partial_1 \Omega \neq \emptyset \\ \underline{u}_d = \underline{0} \end{cases}$$

Remarque : dans ce cadre, il existe une unique solution au problème, et de plus : $\mathcal{U}_{ad}^* = \mathcal{U}_{ad}$. De plus, \mathcal{U}_{ad} possède une structure d'espace vectoriel.

2.2 Rappel de la formulation

Le champ solution exacte $\underline{u}_{ex}(M)$ donnera le minimum sur \mathcal{U}_{ad} de l'énergie potentielle $Ep(\underline{u})$.

$$Ep(\underline{u}) = \frac{1}{2} \int_{\Omega} Tr \left[\underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}) \cdot \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}) \right] dV - \int_{\Omega} \underline{f}_d \cdot \underline{u} dV - \int_{\partial_2 \Omega} \underline{F}_d \cdot \underline{u} dS$$

On trouve ensuite $\underline{\underline{\sigma}}_{ex}$ par post traitement, d'après la loi de comportement.

2.3 Formulation du problème approché

Remarque : On a : $dim(\mathcal{U}_{ad}) = +\infty$

On va appliquer le théorème de l'énergie potentielle dans un sous espace de dimension finie : $\mathcal{U}_h \subset \mathcal{U}_{ad}$, avec $dim(\mathcal{U}_h) = N$. On obtient alors le problème approché suivant :

$$\underline{u}_h = \min_{\underline{u} \in \mathcal{U}_h} Ep(\underline{u}) \quad (3.1)$$

Comme \mathcal{U}_h est de dimension finie, on en exhibe une base :

$$\Phi = (\Phi_1, \dots, \Phi_N)$$

On peut ensuite décomposer \underline{u}_h dans cette base :

$$\underline{u}_h = \sum_{i=1}^N u_i \cdot \Phi_i$$

Les inconnues sont devenues les $(u_i)_{i \in \{1, \dots, N\}}$, et on obtient :

$$e_d = \frac{1}{2} \cdot \int_{\Omega} Tr \left[\left(\sum_{i=1}^N u_i \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\Phi_i) \right) \cdot \underline{\underline{K}} \cdot \left(\sum_{i=1}^N u_i \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\Phi_i) \right) \right] dV \quad (3.2)$$

En développant cette expression on arrive à :

$$e_d = \frac{1}{2} \cdot \sum_i^N \sum_{j=1}^N u_i \cdot u_j \cdot \underbrace{\int_{\Omega} Tr \left(\underline{\underline{\varepsilon}}(\Phi_i) \cdot \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\Phi_j) \right) dV}_{K_{ij}}$$

Dans la même idée, on a :

$$W_{Fd} = \sum_{i=1}^N u_i \cdot \underbrace{\left[\int_{\Omega} \underline{f}_d \cdot \Phi_i dV + \int_{\partial_2 \Omega} \underline{F}_d \cdot \Phi_i dS \right]}_{F_i}$$

De cette manière, on obtient la relation suivante :

$$Ep(\underline{u}_h) = \frac{1}{2} \sum_{i=1}^N \sum_{j=1}^N u_i \cdot u_j \cdot K_{ij} - \sum_{i=1}^N u_i \cdot F_i \quad (3.3)$$

On se donne alors :

$$K = \begin{pmatrix} \ddots & & \\ & K_{ij} & \\ & & \ddots \end{pmatrix} ; \underline{u}_h = \begin{pmatrix} u_1 \\ \vdots \\ u_N \end{pmatrix} ; \underline{F} = \begin{pmatrix} \vdots \\ F_i \\ \vdots \end{pmatrix}$$

Et l'équation 3.3 nous permet alors d'écrire :

$$e_d = \frac{1}{2} \cdot \underline{u}^T \cdot K \cdot \underline{u} - \underline{F}^T \cdot \underline{u} \quad (3.4)$$

La solution du problème de minimisation de l'énergie de déformation exprimée en 3.4 conduit à la résolution du système linéaire : $K \cdot \underline{u} = \underline{F}$, avec K une matrice symétrique, définie et positive (condition très utile pour la résolution, voir le cours de LA311)

Vocabulaire : K est dite matrice de rigidité et \underline{F} est dit vecteur d'effort généralisé.

2.4 Propriétés complémentaires

2.4.1 Nature de l'approximation

On voudrait savoir en quoi notre approximation est fautive.

	Problème exact	Problème approché
Admissibilité cinématique :	\underline{u}_{ex} régulier, \underline{u}_{ex} sur $\partial_1\Omega$	\underline{u}_h régulier, \underline{u}_h sur $\partial_1\Omega$
Admissibilité statique :	$div(\underline{\sigma}_{ex}) + \underline{f}_d = \underline{0}$ sur Ω $\underline{\sigma}_{ex} \cdot \underline{n} = \underline{F}_d$ sur $\partial_2\Omega$	$div(\underline{\sigma}_{ex}) + \underline{f}_d \neq \underline{0}$ sur Ω $\underline{\sigma}_h \cdot \underline{n} \neq \underline{F}_d$ sur $\partial_2\Omega$
Relation de comportement	$\underline{\sigma}_{ex} = \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}_{ex})$	$\underline{\sigma}_h = \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}_h)$

2.4.2 Récrivons les conditions de minimisation

\underline{u}_h solution de $\min_{\underline{u} \in \mathcal{U}_h} Ep(\underline{u})$ revient à écrire :

$$\forall \underline{u}_h^* \in \mathcal{U}_h^\emptyset, \left. \frac{\partial Ep(\underline{u}_h + \lambda \cdot \underline{u}_h^*)}{\partial \lambda} \right|_{\lambda=0} = 0 \quad (3.5)$$

On exprime l'énergie potentielle :

$$Ep(\underline{u}_h + \lambda \cdot \underline{u}_h^*) = \frac{1}{2} \cdot \int_{\Omega} Tr \left[\underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}_h + \lambda \cdot \underline{u}_h^*) \cdot \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}_h + \lambda \cdot \underline{u}_h^*) \right] dV - \int_{\Omega} \underline{f}_d \cdot (\underline{u}_h + \lambda \cdot \underline{u}_h^*) dV - \int_{\partial_2\Omega} \underline{F}_d \cdot (\underline{u}_h + \lambda \cdot \underline{u}_h^*)$$

Soit en développant : $Ep(\lambda) = A + B \cdot \lambda + C \cdot \lambda^2$. Alors l'équation 3.5 devient $B = 0$

C'est à dire :

$$\forall \underline{u}_h^* \in \mathcal{U}_h^\emptyset, \int_{\Omega} Tr \left[\underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}_h^*) \cdot \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}_h) \right] dV = \int_{\Omega} \underline{f}_d \cdot \underline{u}_h^* dV + \int_{\partial_2\Omega} \underline{F}_d \cdot \underline{u}_h^* dS \quad (3.6)$$

$$\forall \underline{u}_h^* \in \mathcal{U}_h^\emptyset, \int_{\Omega} Tr \left[\underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}_h^*) \cdot \underline{\underline{\sigma}}_h \right] dV = \int_{\Omega} \underline{f}_d \cdot \underline{u}_h^* dV + \int_{\partial_2\Omega} \underline{F}_d \cdot \underline{u}_h^* dS \quad (3.7)$$

On peut écrire la même chose pour la solution exacte du problème, qui correspond à $\mathcal{U}_{ad} = \mathcal{U}_h$. On obtient alors :

$$\forall \underline{u}^* \in \mathcal{U}_{ad}, \int_{\Omega} Tr \left[\underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}^*) \cdot \underline{\underline{\sigma}}_{ex} \right] dV = \int_{\Omega} \underline{f}_d \cdot \underline{u}^* dV + \int_{\partial_2\Omega} \underline{F}_d \cdot \underline{u}^* dS \quad (3.8)$$

Mais l'équation 3.8 est vraie aussi si $\underline{u}_h \in \mathcal{C}_l$:

$$\int_{\Omega} Tr \left[\underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}_h^*) \cdot \underline{\underline{\sigma}}_{ex} \right] dV = \int_{\Omega} \underline{f}_d \cdot \underline{u}_h^* dV + \int_{\partial_2\Omega} \underline{F}_d \cdot \underline{u}_h^* dS \quad (3.9)$$

En effectuant la soustraction (3.7-3.9), on obtient :

$$\int_{\Omega} Tr \left[\underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}_h^*) \cdot \underline{\underline{K}} \cdot (\underline{\underline{\sigma}}_h - \underline{\underline{\sigma}}_{ex}) \right] dV = 0 \quad (3.10)$$

Ce qui reste vrai si $\underline{u}_h^* = \underline{u}_h$ puisque $\underline{u}_h^* \in \mathcal{U}_h$

Et la différence entre les deux équations créées donne :

$$\int_{\Omega} Tr \left[\underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}_h^* - \underline{u}_h) \cdot \underline{\underline{K}} \cdot (\underline{\underline{\sigma}}_h - \underline{\underline{\sigma}}_{ex}) \right] dV = 0 \quad (3.11)$$

2.4.3 Interprétation dans l'espace des champs cinématiquement admissibles

On introduit le produit scalaire suivant :

$$\forall (\underline{u}_1, \underline{u}_2) \in (\mathcal{U}_{ad})^2, (\underline{u}_1 | \underline{u}_2) = \int_{\Omega} Tr \left[\underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}_1) \cdot \underline{\underline{K}} \cdot \underline{\underline{\varepsilon}}(\underline{u}_2) \right] dV$$

C'est bien une forme bilinéaire, symétrique, définie et positive, d'après les propriétés de l'opérateur de Hooke $\underline{\underline{K}}$. Alors l'équation 3.11 s'écrit plus simplement :

$$(\underline{u}_h^* - \underline{u}_h | \underline{u}_h - \underline{u}_{ex}) = 0 \quad (3.12)$$

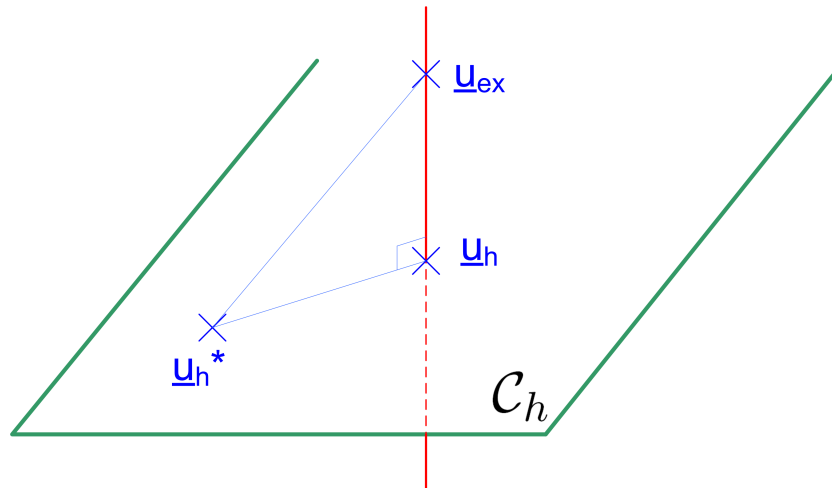


FIG. 3.1 – Projection de la solution exacte sur un sous espace de recherche de solution approchée

Le minimum de $\|\underline{u}_h^* - \underline{u}_{ex}\|$ est obtenu pour $\underline{u}_h^* = \underline{u}_h$, qui est en fait le projeté de \underline{u}_{ex} sur \mathcal{U}_h .

2.4.4 Mise en oeuvre des éléments finis

1. Choisir une base $(\underline{\Phi}_i)_{i \in \{1, \dots, n\}}$ de fonctions de formes, pour constituer le sous espace \mathcal{U}_h .
2. Calculer K, \underline{F} .
3. Résoudre le système $K \underline{u} = \underline{F}$. (en général, la matrice K est de dimension ≥ 10000)

Remarque : Un des points clé de la méthode est de choisir des fonctions des formes $\underline{\Phi}_i$ qui prennent une valeur non-nulle dans une partie restreinte de Ω . Ceci a pour conséquence de faire apparaître beaucoup de zéros dans K . La matrice de rigidité ainsi créée est dite *creuse* et même *bande*.

3 Éléments finis pour les poutres droites

3.1 Rappel - Traction

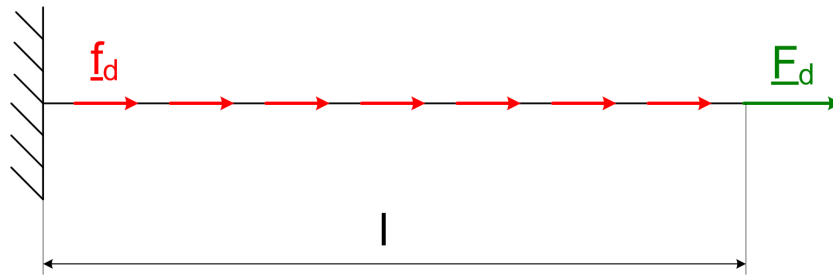


FIG. 3.2 – Poutre sollicitée à la traction

Soit u un champ de déplacement cinématiquement admissible.

$$Ep(u(x)) = \frac{1}{2} \int_0^l ES \cdot \left(\frac{du}{dx} \right)^2 dx - \left[\int_0^l f_d \cdot u(x) dx + F_d \cdot u(l) \right]$$

On a : $\mathcal{U}_{ad} = \{u \text{ régulier}, u(0) = 0\}$. On définit \mathcal{U}_h , le sous espace dans lequel on va chercher la solution la plus approchée de la solution exacte par :

$$\mathcal{U}_h = \left\{ u_h \text{ régulier}, \forall x \in [0, l], u_h(x) = \sum_{i=1}^N u_i \cdot \varphi_i(x) \right\}$$

avec $(\varphi_i)_{i \in \{1, \dots, N\}}$ la famille de fonction des formes de base pour \mathcal{U}_h .

Énergie de déformation

On cherche ensuite à trouver K_{ij} , le terme de la matrice de rigidité globale. Pour cela, on écrit l'énergie de déformation :

$$e_d = \frac{1}{2} \int_0^l ES \cdot \left[\frac{d}{dx} \left(\sum_{i=1}^N u_i \cdot \varphi_i(x) \right) \right]^2 dx = \frac{1}{2} \int_0^l ES \cdot \left(\sum_{i=1}^N u_i \cdot \varphi_i'(x) \right) \left(\sum_{j=1}^N u_j \cdot \varphi_j'(x) \right) dx$$

On peut réécrire cette expression de manière plus simple, en sortant les termes constants de l'intégrale. On obtient :

$$e_d = \frac{1}{2} \sum_{i=1}^N \sum_{j=1}^N \left(u_i \cdot u_j \cdot \underbrace{\int_0^l ES \cdot \varphi_i'(x) \cdot \varphi_j'(x) dx}_{K_{ij}} \right)$$

Soit en fait :

$$e_d = \frac{1}{2} \cdot \begin{pmatrix} u_1 \\ \vdots \\ u_N \end{pmatrix}^T \cdot \begin{pmatrix} \ddots & & \\ & K_{ij} & \\ & & \ddots \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} u_1 \\ \vdots \\ u_N \end{pmatrix} = \frac{1}{2} \cdot \underline{u}^T \cdot K \cdot \underline{u} \quad (3.13)$$

Travail des efforts imposés

On veut pouvoir exprimer \underline{F} pour avoir : $W_{Fd} = \underline{u}^T \cdot \underline{F}$.

$$W_{Fd} = \int_0^l f_d \cdot \left(\sum_{i=1}^N u_i \cdot \varphi_i(x) \right) dx + F_d \cdot \left(\sum_{i=1}^N u_i \cdot \varphi_i(l) \right)$$

Ce qui donne en fait :

$$W_{Fd} = \sum_{i=1}^N u_i \cdot \underbrace{\left(\int_0^l f_d \cdot \varphi_i(x) dx + F_d \cdot \varphi_i(l) \right)}_{F_i}$$

Soit, écrit sous forme matricielle :

$$W_{Fd} = \begin{pmatrix} u_1 \\ \vdots \\ u_N \end{pmatrix}^T \cdot \begin{pmatrix} \vdots \\ F_i \\ \vdots \end{pmatrix} \quad (3.14)$$

3.2 Choix des fonctions de base

Dans ce paragraphe, on présente le choix classique utilisé pour obtenir un des codes éléments finis les plus simples.

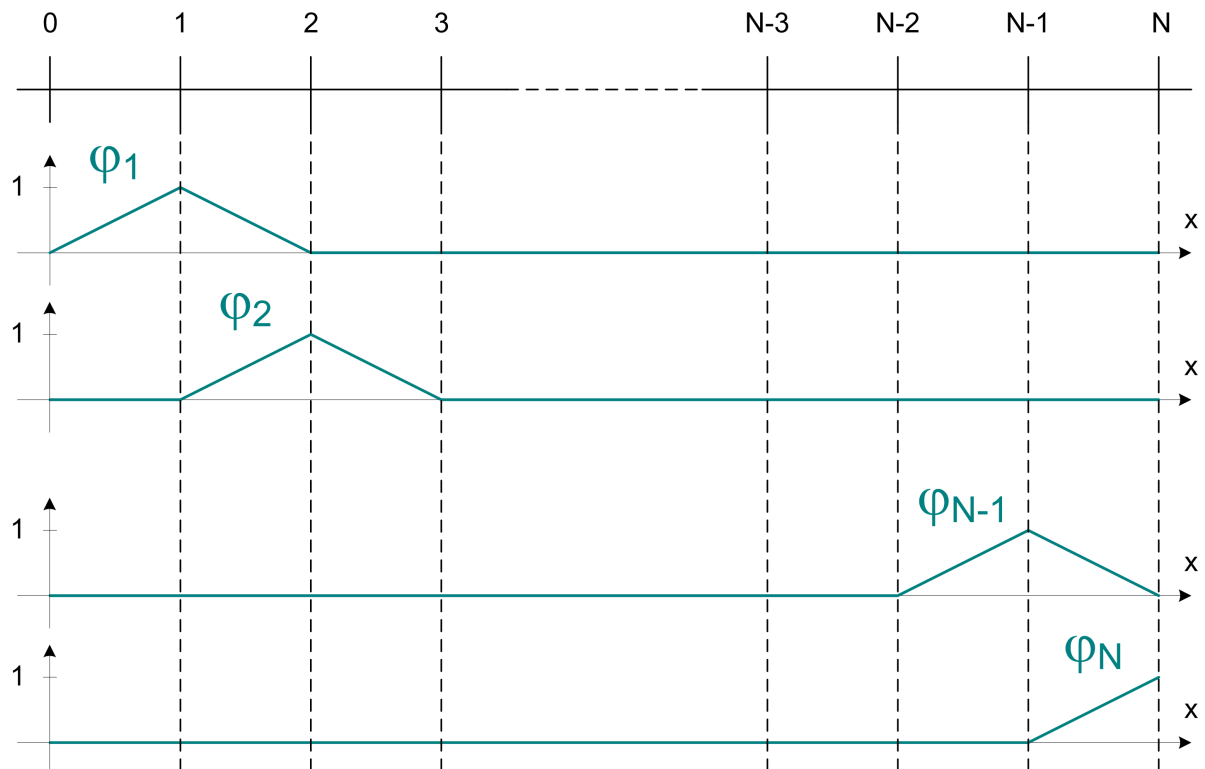


FIG. 3.3 – Fonctions des formes de base utilisées dans cet exemple

$$\begin{cases} u_h(x) = \sum_{i=1}^N u_i \cdot \varphi_i(x) \\ u_h(x_j) = u_j \text{ (déplacement nodal)} \end{cases}$$

3.2.1 Calcul des termes de la matrice de rigidité

$$K_{ij} = ES \int_0^l \varphi'_i(x) \cdot \varphi'_j(x) dx$$

C'est à dire, plus précisément :

- $K_{ij} = 0$ si $|i - j| > 1$
- $K_{ij} = ES \left[\int_{x_{i-1}}^{x_i} \varphi'_i(x) \cdot \varphi'_{i+1}(x) dx + \int_{x_i}^{x_{i+1}} \varphi'_i(x) \cdot \varphi'_{i+1}(x) dx + \int_{x_{i+1}}^{x_{i+2}} \varphi'_i(x) \cdot \varphi'_{i+1}(x) dx \right]$
- = $ES \left(0 - \frac{1}{l_{i+1}} + 0 \right)$ si $|i - j| = 1$
- $K_{ij} = ES \left[\int_{x_{i-1}}^{x_i} (\varphi'_i(x))^2 dx + \int_{x_i}^{x_{i+1}} (\varphi'_i(x))^2 dx \right] = ES \left(\frac{1}{l_i} + \frac{1}{l_{i+1}} \right)$ si $i = j$ et $i \neq N$
- $K_{NN} = \frac{ES}{l_N}$

D'où : $K = \begin{pmatrix} \frac{1}{l_1} + \frac{1}{l_2} & -\frac{1}{l_2} & & & \\ -\frac{1}{l_2} & \frac{1}{l_2} + \frac{1}{l_3} & \ddots & & 0 \\ & \ddots & \ddots & \ddots & \\ & & 0 & \ddots & \frac{1}{l_{n-1}} + \frac{1}{l_n} & -\frac{1}{l_{n-1}} \\ & & & & -\frac{1}{l_{n-1}} & \frac{1}{l_n} \end{pmatrix}$

3.2.2 Autre méthode de calcul de la matrice de rigidité : par assemblage

$$e_d = \frac{1}{2} \sum_{i=1}^N \int_{x_{i-1}}^{x_i} ES \left(\frac{du_h}{dx} \right)^2 dx$$

On peut écrire cette expression de manière simplifiée, en utilisant :

$$\left. \frac{du_h}{dx} \right|_{[x_{i-1}, x_i]} = u_{i-1} \cdot \varphi'_{i-1}(x) + u_i \cdot \varphi'_i(x) = \frac{u_i - u_{i-1}}{l_i} \tag{3.15}$$

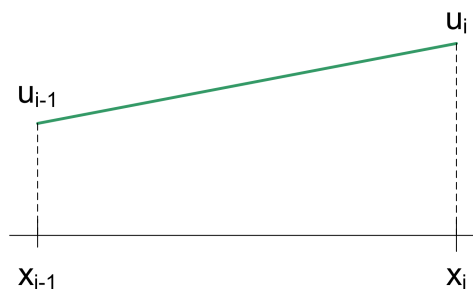


FIG. 3.4 – Expression de la dérivée de u_h sur l'élément i

En utilisant l'équation 3.15, on écrit l'énergie de déformation de l'élément i :

$$e_{di} = \frac{1}{2} \int_{x_{i-1}}^{x_i} ES \left(\frac{u_i - u_{i-1}}{l_i} \right)^2 dx = \frac{ES}{2 \cdot l_i} [u_i^2 + u_{i-1}^2 + 2 \cdot u_i \cdot u_{i-1}]$$

On peut a nouveau écrire cette expression sous forme matricielle.

$$e_{di} = \frac{1}{2} \cdot \underline{u}_i^T \cdot K_i \cdot \underline{u}_i = \frac{1}{2} \cdot \begin{pmatrix} u_{i-1} \\ u_i \end{pmatrix}^T \cdot \frac{ES}{l_i} \cdot \begin{pmatrix} 1 & -1 \\ -1 & 1 \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} u_{i-1} \\ u_i \end{pmatrix} \tag{3.16}$$

Vocabulaire : On appelle K_i la matrice de rigidité élémentaire pour l'élément i

On assemble ensuite toutes les matrices élémentaires créées pour construire la matrice de rigidité globale du problème.

$$\tilde{K} = \begin{pmatrix} \lrcorner & \lrcorner K_1 & & & \\ \llcorner & \lrcorner \llcorner & & \lrcorner K_2 & \\ & \llcorner & \lrcorner \llcorner & & \lrcorner K_3 \\ & & \llcorner & \llcorner & \\ & & & & \ddots \end{pmatrix}$$

La matrice \tilde{K} ainsi créée est de dimension $(N+1) \times (N+1)$, associée au vecteur déplacement (u_0, \dots, u_N) . Les conditions aux limites imposent $u_0 = 0$, ce qui nous permet de supprimer la première ligne et la première colonne de la matrice brute \tilde{K} : on obtient la matrice de rigidité globale K .